

## PINGUINUS IMPENNIS (tiré du projet *La forêt vide*)

Par Rosalie Lessard

L'histoire du grand pingouin croise celles des colonisé.es, des volcans et des femmes.

\*

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Antarctique se reflète dans les eaux boréales de l'Atlantique : des millions de pingouins y volent parmi les nuages de glace. Ils vont par lame et rouleau, à la dérive dix mois sur douze. Un iceberg traverse leurs pupilles. Le large les protège; ils lui résistent. Ensemble, ils plongent, ils attrapent leur souffle.

Ils ne sont pas pour autant de ceux qui, comme les manchots empereurs, opposent les corps fondus de la colonie au froid des jours sans trop de jour, réinventant bon an mal an la solidarité. Contre l'hiver, les grands pingouins ne connaissent que la mer. Leur seule stratégie : devenir vagues.

L'été, ils tiennent leur petit au bout du bec. Sur l'île Funk, les îles Féroé, Geirfuglasker, peu importe la distance ou le bruit, leurs cris se retrouvent. À chaque voix sa couleur, unique. Sur terre, ils n'ont de grâce que cette oreille sachant aimer.

\*

L'ombre prend d'abord la forme du bateau. L'équipage de Cartier, parmi les premiers, saccage la pingouinière, laissant sur la Terre Neuve un charnier planté d'os et d'œufs écaillés.

Les grands pingouins ne savent pas se sauver. On les plume sans les tuer. On en fait du bois d'allumage. Les îles atlantiques n'abritent bientôt plus un nid et l'Atlantique, plus une île pour les rescapés – un volcan brûle leur dernier refuge en 1830.

Trois siècles auront suffi à briser le miroir des pôles.

\*

À Saint-Kilda, dix ans plus tard, on découvre un oiseau dont on a perdu jusqu'au souvenir : grand, droit, noir, des cercles polaires à la commissure des yeux, étrange. La peur lui trouve une cage. Et quand des vents qu'on dirait venus, eux aussi, d'un autre monde font plier les maisons, l'oiseau devient sorcière. Le bûcher se résume au bâton de bois avec lequel les hommes battent à mort l'un des derniers grands pingouins.

**Disparition : 1844**

**Notice biographique**

Née en 1981 à Baie-Comeau, **Rosalie Lessard** publie son premier recueil de poèmes à 18 ans. En 2006, elle remporte le Prix de poésie Radio-Canada pour « Petit guide des volcans d'Amérique ». Elle fait par la suite paraître trois livres : *La chair est un refuge plus poignant que l'espace* (2006), *L'observatoire* (2015, prix Alain-Grandbois et Émile-Nelligan) et *Les îles Phoenix* (2020). Elle vit, écrit et enseigne à Montréal.